

COMPTE RENDU

Violences domestiques - Une étude bouleverse les idées reçues sur les mineurs africains qui migrent en Europe

jeudi 27 juillet 2017, par Le Monde.fr (Date de rédaction antérieure : 27 juillet 2017).

Selon le réseau Reach, la majorité des jeunes migrants ont pris leur décision seuls, pour fuir des violences et avec l'objectif initial de rejoindre un pays voisin.

Des violences domestiques invoquées comme premier facteur d'exil, un parcours migratoire décidé seul, une destination finale pas forcément voulue au départ... Une étude bouleverse les idées reçues sur les raisons conduisant les mineurs africains à rejoindre l'Europe. Alors que 93 % des 12 000 mineurs arrivés en Italie depuis l'Afrique au premier semestre 2017 ont voyagé seuls, le réseau Reach (porté par le centre de recherche suisse Impact et l'ONG française Acted) détaille leurs profils, motivations et expériences migratoires.

D'après cette étude portant sur 720 d'entre eux, les mineurs ouest-africains qui ont utilisé la « route centrale méditerranéenne », via la Libye, ont pris leur décision seuls, sans en informer leurs familles. Presque tous de sexe masculin et âgés de 16-17 ans, 75 % d'entre eux ont choisi de migrer « individuellement ». Dans 11 % des cas seulement, cette décision a été prise de manière concertée avec leur famille, « contrairement à ce que la littérature sur les migrations suggère », pointe l'étude.

Dans sept cas sur dix, leur départ est lié à des violences, conflits ou exploitations, dont les plus fréquents survenus « à la maison ». Les enfants gambiens invoquent ainsi les « violences domestiques » comme premier facteur d'exil (47 %), quand les Guinéens mentionnent des « persécutions politiques ou religieuses » (31 %). La crainte d'un mariage forcé est le motif avancé par deux filles sur cinq, souligne l'Unicef, partenaire de cette étude.

« Il y a beaucoup plus de raisons qui poussent les enfants à fuir leur pays que de raisons qui les attirent en Europe, ce qui est très loin du discours entendu ici », observe Sarah Crowe, porte-parole de l'Unicef, interrogée par l'AFP.

La Libye attractive

Autre surprise, moins de la moitié des adolescents interrogés en Italie (46 %) sont « partis de chez eux dans le but de rejoindre l'Europe », note l'étude. La majorité d'entre eux avaient choisi de vivre dans un pays voisin du leur (Mali, Sénégal, Burkina Faso...) et, surtout, de migrer en Afrique du Nord, en Algérie et principalement en Libye.

« L'Europe n'est pas vraiment la destination finale », analyse Giulia Serio, qui a mené les entretiens en Italie pour le réseau Reach et se surprend de « l'attractivité de la Libye », vue comme un pays « d'opportunités professionnelles ». « Dans la plupart des cas, les mineurs n'étaient pas au courant de la situation de risque en Libye », qui a sombré dans le chaos depuis la chute du régime de

Kadhafi en 2011, ajoute-t-elle.

Alors que 98 % d'entre eux y ont passé plus d'un mois, tous « ont uniformément parlé de leur séjour en Libye comme de l'étape la plus traumatisante de leur voyage », marquée notamment par des privations de nourriture, note le rapport. Quelque 69 % des jeunes affirment être restés dans ce pays contre leur volonté, 46 % y avoir été kidnappés ou emprisonnés contre rançon, et 23 % y avoir été arrêtés. « Les besoins psychologiques sont énormes pour ces jeunes dans les centres d'accueil, après les tortures dont ils ont été victimes », note M^{me} Serio.

Leur parcours migratoire a duré en moyenne un an et deux mois, selon l'étude. Beaucoup ont travaillé en cours de route pour payer la suite de leur voyage.

Faire des études

Le rapport s'est également penché sur la situation des migrants mineurs isolés en Grèce, où 130 d'entre eux ont été interrogés. Venus de Syrie, d'Irak, d'Afghanistan ou du Pakistan par « la route méditerranéenne orientale », via la Turquie, leurs parcours diffèrent de ceux des Africains.

Quelque 90 % d'entre eux sont arrivés en famille en Europe, au terme d'un voyage qui en moyenne avait duré d'un à trois mois au printemps 2016. Les raisons migratoires invoquées sont très majoritairement « la guerre », un « conflit » ou des « raisons politiques ». Seuls 2 000 des quelque 20 000 mineurs actuellement recensés en Grèce sont isolés.

Dans leur cas, hors séparations intervenues en chemin, « il y a souvent une organisation familiale derrière ce voyage, vu comme une opportunité pour qu'un des enfants fasse des études quand ce n'est pas possible dans le pays d'origine », explique Vincent Annoni, coordinateur de Reach, interrogé par l'AFP. Un vœu hélas difficile à réaliser une fois sur place, regrette Sarah Crowe.

Le Monde.fr avec AFP

P.-S.

* Le Monde.fr, 27.07.2017 à 17h48 :

http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/07/27/une-etude-bouleverse-les-idees-recues-sur-les-mineurs-africains-qui-migrent-en-europe_5165802_3212.html